

## XX - Poste avancé.

Le 21 dans la nuit la section Gant (sr chef) de la 7<sup>e</sup> cie vient renforcer notre position. Je resserre mes postes vers le nord, laissant à la section de renfort la mission d'assurer notre sécurité vers le sud et l'ouest, en liaison avec le groupe de ma section.

22/05 Le 22 nous sommes pris dès le <sup>9h</sup> matin sous un bombardement intense de 20 minutes. Le poste de télégraphe optique installé sur la croupe est rendu inutilisable, les bidons laissés hors des niches à munitions enterrés sont mis hors d'usage. Les lapins sont vraiment beaucoup sous le bombardement. Ils ont creusé des trous eux aussi, pas trop profonds. Ils y entrent leur petit derrière et chaque fois qu'une rafale arrive, ils rentrent la tête dans leurs épaules, plaquent les oreilles contre terre et s'abaissent littéralement au sol. Après la rafale, ils ont comme nous, lèvent la tête et regardent autour d'eux si tout est à peu près en place. Mais les lapins <sup>semblent être</sup> sont de très meilleurs soldats que les chiens : ~~Il~~ <sup>leur</sup> ~~meilleur~~ <sup>petit</sup> roquet ramené de Cherbourg par les lascars ~~afin~~ nous a brûlé la politesse au premier coup de feu, le Lt. Pontaur lui aussi aurait pu creuser son trou individuel, les fox ayant l'habitude de ~~de~~ le faire partout où ils sentent les rats ; il n'y avait peur. Il n'y a pas de rats au confinement, pour l'instant.



à un travail utile et indispensable dans ce mauvais coin.

Puis nous voyons, de notre observatoire les allemands gagnés par petits groupes l'extrémité de la crête du Couffonnet, à notre sud-est au lieu dit "Les Broses". Ils installent un immense camouflage de feuillage et travaillent... travaillent derrière, à l'abri de nos vues. Ils sont à 800 m de notre poste, nous dominent nettement, mais il y en a dans le bois au Nord-Est de notre poste : ils égorgent un porc la nuit du 22 et on l'entend "hila" "hi" puis, à une centaine de mètres tout au plus. Ils passent dans le chemin au Nord de notre poste.

~~Il nous disonnent~~ Le 23 à 24 du matin un effroyable bombardement par mortiers s'abat sur nous. Cela dure 10 minutes sans arrêt, puis cesse, puis reprend, puis cesse à nouveau. En même temps un feu nourri de balles traçantes est dirigé contre nous. J'ai toujours pensé par la suite qu'on avait l'intention de nous obliger sans <sup>à décimé</sup> combat. Le lion Gambelin nous sauve! Nous ne connaissons aucune perte sous ce tir effroyable: Les observateurs à l'épave de Chevregny me disent au retour que le Couffonnet ressemblerait à ce moment à une fournaise. Coupés sur nos armes, nous baissons

2/01  
24/01







totallement. <sup>ts</sup>

- Un volontaire pour rétablir la liaison!

Cuis se présenteur, dont Paccard. Il m'avait souvent peiné en Alsace: il a là un moyen de se hausser dans l'esprit des la section, et il est moy adjoins maintenant. C'est lui qui va.

- Je lui fais prendre un mt de bidon compatible avec la vitesse nécessaire pour rejoindre le canal.

Nous ne pouvons le suivre loin: je <sup>lui</sup> ~~le~~ vois <sup>franchir</sup> ~~par~~ la chemin sud d'un bond et filer dans le fourré avec calme. Je l'aperçois encore à l'extrémité d'un pli, tout près du poste de Tullermin.

Il réviendra 3 h. après, 3 longues heures après... mais il <sup>précédava de peu</sup> ~~conduira~~ le groupe Ranc de Serolle qui viendra nous ravitailler. Il ramène une eau

écouante, <sup>chaude</sup> couleu de rouille, prise dans les marais près du canal. Certs elle n'est pas apétissante, mais nous la buvons par nécessité.

Les vaccinations "trianti" <sup>provenant de</sup> ont <sup>la</sup> efficacité en la circonstance.

Serolle sera plus généreux: Rhum. vin <sup>Remod</sup> ~~etc~~ —  
un vrai déballage sort de ses musettes:

- C'est la popote du Barabon qui réinvoit ça, avec ses félicitations!



Mais ensuite il m'apprend que ~~deux~~ la fin de la  
résistance, trois officiers du Barailloy ont été  
probablement tués : le C<sup>t</sup> Hau & Capitaine Janson,  
le Lieutenant Coulié.

Partis en tête de la section Coulié, ~~sans~~  
préparation d'artillerie, contre les Russes, sur un  
ordre qu'on juge sévèrement au Barailloy, le chef  
de Section d'abord, le commandant de Compagnie  
ensuite, le Commandant de Barailloy, enfin  
sont tombés en essayant d'entraîner cette section  
à l'assaut.

Cependant notre action du 21, <sup>venant</sup> après toute  
l'attaque sur la puissance de feu d'une section  
d'infanterie, prouvait une nouvelle fois qu'un  
assaillant lent et non appuyé par une  
puissante préparation d'artillerie, était incapable  
de forcer une défense accrochée au terrain, même  
soigneusement organisée.

Je dépense alors des souvenirs et à l'entraîneur de  
Coulié, instituteur naïf comme moi, à l'élegance vive  
et à l'esprit du Capitaine Janson, au chef de valeur  
que nous perdons avec le Commandant Hau.

La mort du Commandant Hau, tombé avec tous les  
plans de <sup>la</sup> position sur lui et non ramené par la section



pinée de ~~de~~ d'officiers aura de <sup>graves</sup> ~~graves~~ conséquences pour  
le 2<sup>e</sup> Bataillon <sup>en</sup>

Le soir du 25, la mitrailleuse des Prosses entre  
en action contre nous avec précision. Elle tire en tir  
bloqué sur mon Poste de Commandement. Il y a en  
brèche un bloc de <sup>rocher calcaire</sup> ~~béton~~ de 30 cm de hauteur. Les  
Allemands doivent prendre cela pour une  
tournele d'observation et il tape dessus. Placé dans  
l'axe de tir je vois arriver les balles qui frappent  
le roc et rebondissent avec un bruitement  
sinistre. On s'habitue avec tant de simplicité  
au danger que <sup>nous pouvons</sup> ~~façonner~~ <sup>ou nous soutenons,</sup>  
façonner en moi la vision fantastique de  
ces projectiles se suivant à intervalle régulier sur  
la même trajectoire et qu'un essai de quelques  
uns suffirait à rendre inutilisables.

Puis ensuite jugeant que leur action a dû  
être efficace sur ce point, elles recommencent sur  
le poste de F.M. de la Section (poste situé <sup>immédiatement</sup>  
<sup>à côté</sup> ~~à côté~~ après moi). Allageante est blessé à la tête. Aussi  
invraisemblable que cela puisse paraître la balle  
a perforé son casque près de la queue, a été détournée  
par la plaque supérieur de coiffe et a reperçé le  
casque dans sa partie arrière. <sup>Allageante</sup> Il a dû pour un



antroid du Poste

125/05

affreuse blessure. Il s'en tira pour avoir fait bien le  
 son et pausé dans l'attente. Le soir allemand pour  
 rejoindre l'infirmerie du Barailon. <sup>Tout ce qui nous avons été</sup>  
 l'attente halante par un mouvement mesurant de cheval. <sup>Il est dit</sup>  
 que certains ont tous les quinquies. Le matin, <sup>à la</sup> fine  
 pointe de baule, se levant pour satisfaire un besoin  
 pressant, il reçoit une balle en pleine cuisse qui  
 lui fait à nouveau un trou où on passera le  
 poing. Le coup est parti si près que j'ai eu peur  
 d'abord les mitrailleurs d'avoir tiré. Mais nous venons  
 par la suite avec quel culot les éclaireurs allemands  
 nous à la recherche des renseignements. Un de ceux-ci  
 avait du se glisser par la cuisine, à travers le poste  
 de guet du groupe de mitrailleurs, et voyant quelqu'un  
 se lever avait eu l'air déçu et avait tiré pour se  
 dégager.

L'incident était à peine clos que l'ennemi  
 se détache au-dessus de nous <sup>un tir de mortiers</sup>  
 d'une violence insupportable. <sup>Postes portés sur les</sup> Les plans du C<sup>o</sup> avaient du  
 être repérés et en les assomoir. Depuis le Brossé  
 jus qu'à l'épave de Cherequy et au Tour de Filain  
 au sud, le long du canal au nord, le  
 quadrilatère flamboyant littéralement. Et il n'y  
 avait rien pour nous! Ce n'en était pas moins effrayant.  
 Je pense instinctivement au tir d'encagement. J'ai été



derrière attaque sérieuse. Mais dans une section  
le S<sup>r</sup> Perrin est touché à l'épaule par un éclair de  
mortier, Camilli est touché dans le dos très gravement.  
Il a en plus sans que nous le sachions, une balle dans  
le poumon. Pertuisant de la 7 est tué par un  
minuscule éclair dans la région du cœur, qui l'a  
laissé mort, sans qu'on le soupçonne, il sera trouvé  
étendu dans son trou comme il était couché.  
Le même <sup>plus</sup> mortier a d'ailleurs blessé 2 mitrailleurs:  
le Col<sup>l</sup> Chef Fourmisseaux et Verneyre. Quelques  
minutes après Raymond du groupe Perrin est blessé  
à nouveau. Et la mitrailleuse des Biesses,  
en batterie sur le groupe de la 7 déjà visé la  
veille et qui en dépit de nos ordres ne s'est pas  
déplacée voit ~~le~~ <sup>l'Alpin</sup> Besson blessé à la joue  
par balle. Les hausses de ses deux servants  
sont enlevés. Cette fois le groupe a compris  
la nécessité d'avoir des emplacements de recharge.  
C'est vraiment une mauvaise journée: 2 chefs de  
groupe, un alpin évacué, et ~~deux~~ <sup>un</sup> mort.  
26<sup>7</sup> Et pour comble le 24 dans la nuit, nouveau  
bombardement par mortier. Les murs sont à voir.  
La fumée âcre, les explosions éclairent lugubrement  
le poste. Les alpins pûts de frayeur en crient:



- Aux gaz!

Chacun avec la hâte qu'on comprend s'applique le masque sur le nez.

On attend sous le bombardement qui continue par rafale.

Puis l'inversement de l'emploi de gaz sur un tel terrain me saute aux yeux, à ces yeux qui n'y voient plus sous le brouillard depuis recevoir les verres dits "anti-bruit".

Je tâte du nez l'air: ça pique indubitablement, mais comme la poudre, une minute avec prudence je tourne doucement, puis plus fort. Bon! ça va s'enlever le masque, un moment encore.

- Vous pouvez tirer les masques!

Il n'y a personne n'a pris le cas pour une fumisterie.

Pourquoi ne pas s'attendre au pire.

On nous gratifie ensuite d'un feu d'artifice: les allemands lanceur de fusées de toutes couleurs et de toute forme. puis ensuite leurs armes automatiques sous appies sur les posts de Vuillemin, de l'entrée du canal, et de la lisière de bois à l'ouest sans nous oublier. Pour nous les mitrailleuses claquent de partout autour de nous. Nous répondons à tout hasard, au fusil et aux placements de recharge pour les F.M. ce qui ne nous empêche



pas d'avoir au matin 2 Fusils Mitrailleurs hors  
de combat : cache-flamme et canon frappé, hausse  
et garde-munis, poignée-pistolet enlevés. Il  
n'y a pas à dire : leur tu est précis, même de nuit.

24

Le 25, on nous amène un magnifique poste  
émetteur-récepteur de campagne. Nous ne serons  
plus isolés ainsi. Et je reçois l'ordre d'envoyer  
une section sur le plateau du Loufournier, en  
direction des Brosses pour participer à une  
action contre ce poste allemand. Cette fois les  
mortiers du Régiment participent à l'attaque.  
Ce devant être le G-F du I/99 qui mène  
l'attaque essentielle.

La section Gourt se porte à la limite de la  
zone intensité avec une seule perte : Ferrero  
blessé par balle au talon. Deux autres en se  
flanquant partent se sous l'œil qui l'épaulé,  
qui le poigner.

Et vers le soir, le Colonel Parcase accompagné  
de Julien d'Esdoche arrive au Poste d'appui.  
Je lui rends compte de la situation; je lui fais  
part des craintes que j'éprouve à voir la  
section Gourt isolée au milieu du plateau  
passer la nuit dans des emplacements non suffisamment



organisés. L'attaque contre les Brosses a échoué.  
Le 26 et 27 calme plat, quelques fusillades sans  
grande importance... sans peur. Nous nous habitons si  
bien à notre situation que nous tenons de petites  
conférences bien <sup>à l'extrémité</sup> ~~au sommet~~ de la coupe, jusqu'au  
moment où nous fûmes pris par 2 tris convergents  
de mitrailleuses venant des deux bords pentes opposés  
à la fois. Il est fallu voir comment nous  
avons regagné nos trois individuels.

Badin veut me signaler qu'il a eu aperçu  
un casque rond dans la tranchée qu'il ouest que  
nous avons abandonnée. Nous y organisons  
une expédition. Effectivement il y a des traces  
nettes d'un passage récent. Il faut barrer les  
cheminements qui conduisent à cette tranchée et  
qui pourraient la transformer en excellente base  
de départ, ... à 10 mètres de notre position.  
Malgré le calme, il y a un caporal  
de la 7. sous escorte évacués, tous plus ou  
moins gravement blessés par balle ou éclat de  
mortier.

Le 28 le 1<sup>er</sup> groupe se met au travail pour  
bouche de barils et 2 cheminements dangereux.  
Il est au point de finir lorsque <sup>une rafale</sup> ~~fraternelle~~ <sup>de</sup> de



montre s'alar  
coup de départ sur la tranchée. Le groupe  
regagne à toute allure ses trous. Badin a  
ce moment songe aux outils laissés dans la tranchée.  
Il y va le prend, et au moment où il allait  
franchir un monticule entre deux trous d'obus  
est pris par une nouvelle rafale dont un projectile  
explose à ses pieds. Il est ciblé de multiples  
éclats et râle doucement quand on l'amène  
à l'abri entier. Je lui prends la main. Il me  
regarde d'avis perclus la tête. Oh pauvre Badin!  
Je reste longuement à veiller celui que je sentais  
si près de moi souvent, dans sa simplicité  
de terrien des Terres-Froides, à la conscience nette, au  
cœur chaud sous une rude écorce!.....

Puis à nouveau la fusillade reprend:  
Le Sergent chef Gaur et Bossy à la 7.  
Georges Perrin (œil crevé) Béné à la 5. sans  
blessés par balle.

Et vers le soir un nouveau pilonnage au mortier.  
Cette fois j'ai le plaisir de voir le groupe de  
mortiers de 60 de la Compagnie, prendre <sup>à partie</sup> en classe  
le groupe allemand et le joier au silence après  
deux rafales. Il n'y a pas de blessés, mais un  
mortier non éclaté s'est piqué, fissuré en terre.



exactement à l'entrée d'un emplacement connu pour F.H., occupé par trois alpins de la 7.

La voie sortie de là est vraiment un spectacle vraiment terrible ~~par commun~~; avec des russes de Stoups, en attendant de faire bouger le moindre lin d'épave ils s'extraient cependant de leur ravine dangereusement indiquée.

Le 29, Rougest décoche un coup de fusil vers au nord qui déclenche une riposte de mitraillettes dans tous les coins, à croire que c'est un signal d'attaque. Pendant vingt minutes le poste fait du bruit par toutes ses bouches. Puis le calme revient. Rougest me dit alors

après un à 5 m du poste des casques couverts de feuillage, une main qui faisait de 30 Fournier, à petite culotte, me dit sans vises.

fait pair, qu'en allant satisfaire un besoin hors du poste il veut de découvrir un cadavre. Il répond exactement à la description faite par Rougest. Il ne porte pas d'armes, mais les camarades ont écrit sur son casque, avec son sang son nom: Hans Walz! La balle l'a frappé en pleine tête. Je ramasse son casque militaire, et j'exige qu'on laisse sur lui stylo, porte-monnaie (il n'a d'ailleurs qu'un pfennig) et une photo où il est en compagnie



d'une jeune fille ou d'une jeune femme. Son visage  
osseux me reporte à celui que j'ai fait évacuer  
sur Vailly la ville. Pauvres bougres ! Ne  
puis-je vous associer secrètement <sup>et trouver dans vos</sup> ~~dans ma~~  
sacrifices <sup>une nouvelle raison</sup> ~~de la guerre~~ de haïr la guerre qui tue  
ceux qui jeunes comme vous avaient une belle vie  
de travail productif avant eux. Verrait vos  
deux dépouilles, j'en suis incliné avec un même  
respect. Honni soit qui mal y pense !

~~Le 21 mai~~ <sup>après</sup> 10 jours de combat  
ininterrompu, dans un poste avancé, isolé  
de tout <sup>presque</sup>, abandonné <sup>presque par le commandement</sup> par les <sup>la</sup> section de  
la 5<sup>e</sup> cie du 99<sup>e</sup> R.I.A. <sup>qui</sup> avait <sup>rempli sa mission</sup> bien <sup>suivi de</sup>  
<sup>qu'elle</sup> ~~été~~ <sup>parfaitement</sup> en arretant, à armes égales, <sup>entièrement</sup>  
un ennemi lui supérieur en nombre, en entraînement  
et en organisation, <sup>le 21 mai</sup> quittait le Confameur, remplacé

Le repos ne devait qu'être long par la  
Section Ginet du 97<sup>e</sup> R.I.A.

Monté Paris le 21 le 21, 73 combattants  
gardaient le Confameur ; le 31, <sup>en restant</sup> de ~~étaient~~ 52.  
Pas un n'avait faibli, deux étaient morts ;  
combien étaient nouvellement touchés ?